



## Qu'est-ce qu'une révolution ?

### Définitions et comparaisons

Dans un premier temps, on peut définir le mot « révolution » comme « retour sur soi », une é-volution qui re-vient, un éternel retour. Comme le mouvement des configurations astrales, le rythme des saisons, le jeu des cyclones... La révolution est un mouvement cyclique qui advient dans un rythme connu et reconnu. C'est au xvii<sup>e</sup> siècle que le mot « révolution » abandonne le registre scientifique pour devenir politique. Plus précisément en 1649, année de la décapitation du roi d'Angleterre Charles I<sup>er</sup>. À cette English Civil War (1641-1649), comme l'appellent les historiens britanniques, succèdera le Commonwealth, mot anglais qui traduit la *Res publica* avec l'idée d'un bien-être commun en plus. En France, la date à laquelle le mot « révolution » a été employé dans ce sens est bien connue. Pendant la nuit du 14 juillet 1789, le duc de La Rochefoucauld-Liancourt informe Louis XVI de la chute de la Bastille. « C'est une révolte », dit le roi. « Non, Sire, c'est une révolution. » Quelle est donc la nature de ce bouleversement du gouvernement ? Il s'agit d'une rupture politique, de la remise en question des fondements de l'État, de sa continuité. Par définition, elle s'oppose à différents intérêts et traditions. Ces conflits intérieurs ou extérieurs participent aussi du processus révolutionnaire. Elle opère comme par accélération du temps et transforme le réel souvent dans la violence et les effusions de sang. Mouvement volontaire, collectif, humain, elle se bat toujours « contre » un ordre établi qu'elle considère comme inégalitaire et injuste. Une fois le moment de crise passé – le temps de la Révolution même –, elle installe un nouveau pouvoir et un ordre apparemment nouveau : à moins que l'éternel retour du même ne parachève la métaphore astronomique...

Affiche russe, *Tous dans les clubs de travailleurs* (détail) 1917-1921, BnF, ENT QB-1 (1917-1921, Russie)-FT6

*Citoyens, voulez-vous une révolution sans révolution ?*

Maximilien de Robespierre,  
le 5 novembre 1792  
à la Convention nationale

Rédaction :  
Caroline Doridot

## Définitions

(inspirées du dictionnaire historique de la langue française, sous la direction d'A. Rey, 2010)

### Jacquerie

n. f. (v. 1360), nom immédiatement donné à la révolte paysanne de 1358, remarquable par sa brièveté et sa violence, est employé par extension (1821) à propos d'une insurrection sanglante de paysans.

### Révolte

Vers 1500, le mot désigne une « rébellion ouverte contre l'autorité établie, civile ou militaire », conçue comme un retournement. Par extension, le mot désigne le refus d'admettre ce qui paraît inacceptable (1643). Son emploi à propos du refus d'obéir à une personne ou à une autorité est plus récent (1860). Au xx<sup>e</sup> siècle (selon un mouvement qui procède paradoxalement du questionnement pascalien et nourrit tout un courant littéraire), la révolte est la position que certains hommes adoptent par rapport à l'absurdité du monde, refusant d'assumer la condition humaine.

### Réforme

Le terme désigne le rétablissement de l'ancienne discipline dans un ordre religieux (1625), le changement introduit dans le christianisme par les théologiens protestants du xvi<sup>e</sup> siècle. En politique, celui qui prône des réformes est celui qui est partisan d'une modification légale des règles en vigueur.

### Insurrection

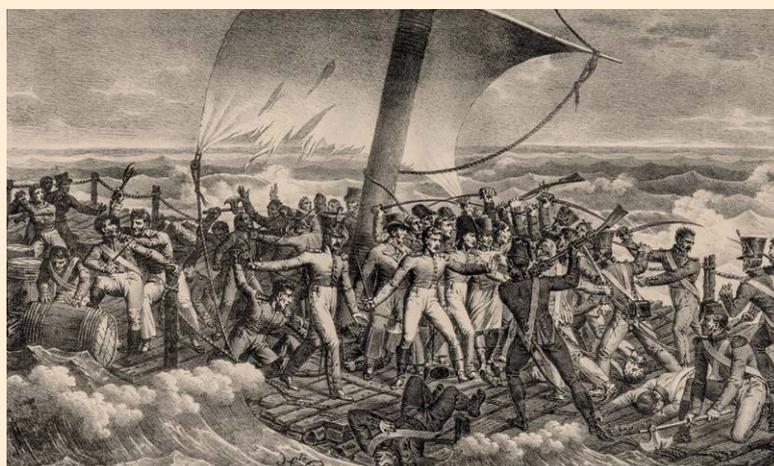
Action de s'insurger. Du latin *insurgere*, « se dresser », spécialement pour attaquer. Introduit avec le sens moderne de « s'élever contre l'autorité », le verbe n'est repris qu'à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle.

### Coup d'État

En partie, du latin *colpus*, « taloche, coup de poing ». Le coup d'État exprime l'idée d'un mouvement, d'une suite d'actions violentes afin de renverser le pouvoir, de façon illégale. On le distingue d'une révolution en ce que celle-ci n'est pas le fait d'un nombre limité de personnes. Le terme « coup d'État » est une référence au coup d'État du 18 brumaire fomenté par Napoléon Bonaparte. On utilise aussi le mot « putsch », qui signifie la même chose, mais est d'origine suisse allemande.

*Il ne peut y avoir pour l'esprit humain  
que deux univers possibles :  
celui du sacré et celui de la révolte.*

Albert Camus, *L'Homme révolté* (1951)



H. Lecomte, *Nauffrage de la frégate la Méduse, Révolte d'une partie de l'équipage sur le radeau*, 1818, BnF, Estampes et photographie, RÉSERVE FOL-QB-201 (159)

La frégate La Méduse fait naufrage en juillet 1816, au large de la Mauritanie. Le navire avait quitté la France pour reprendre des comptoirs sénégalais aux Britanniques. Sur un radeau de fortune vont s'entasser cent cinquante naufragés, dont moins de quinze survivent. L'exiguïté, la faim, la soif, le soleil implacable vont provoquer des révoltes, des massacres et des scènes d'anthropophagie. Dans une émission de France Culture de 1973, *Un quart d'heure avec*, George Bordonove expliquait que le radeau avait été « un étroit théâtre » où le meilleur et le pire de toutes les passions humaines s'étaient affrontés : « À l'issue de ce massacre, il n'y avait plus que soixante hommes à bord du radeau. Il y a eu une seconde révolte, une seconde mutinerie, ils ne sont plus restés que trente, dont quinze mourants qu'on a jetés à la mer. Étant bien entendu qu'entre temps, ces malheureux s'étaient nourris de ce qu'ils appelaient « des viandes sacrilèges », c'est à dire de leurs compagnons d'infortune morts. Il est non douteux que des scènes de cannibalisme ont eu lieu sur ce radeau. »



I.-S. Helman, *Journée de Saint-Cloud du 18 brumaire*, 1800, BnF, Estampes et photographie, RÉSERVE FOL-QB-201 (143)

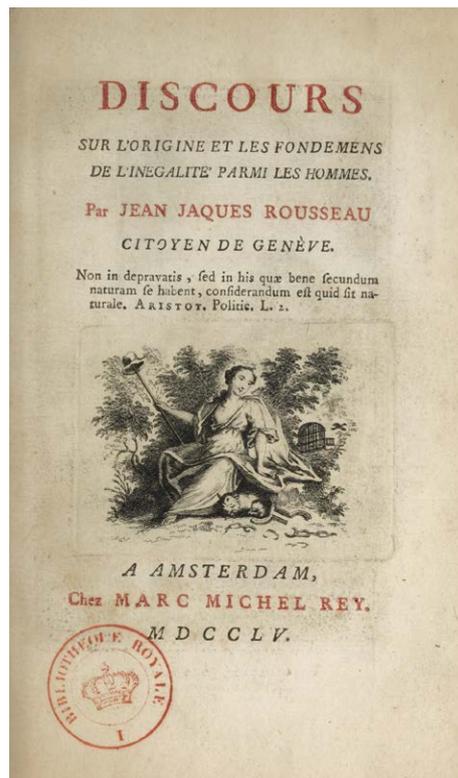
Le coup d'État, organisé par Emmanuel-Joseph Sieyès et exécuté par Napoléon Bonaparte, marque la fin du Directoire et de la Révolution française, et le début du Consulat.

## Le renversement platonicien

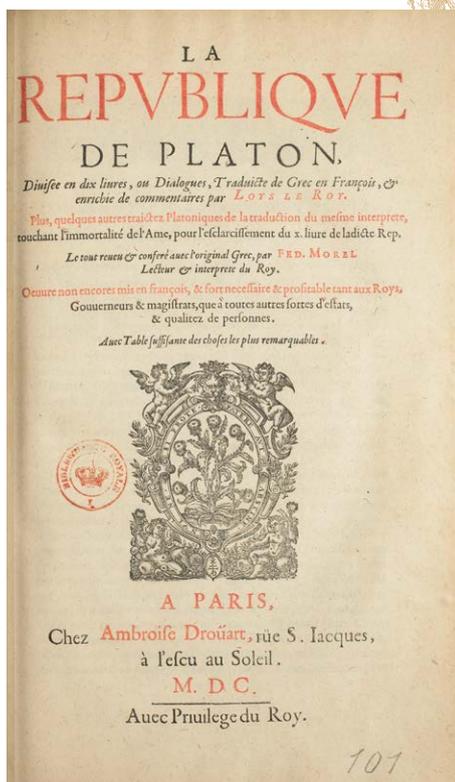
### Rompre pour rétablir...

Le terme grec de *metabolé* désigne un changement radical, une transformation, un mouvement, un renversement. Ces différentes acceptions brouillent la définition de ce concept indocile à la traduction et complexe. Dans le dialogue du *Timée*, Platon instruit le terme de *metabolé* (que nous traduisons ci-dessous par le mot révolution) quand il explique l'histoire de l'humanité. Dans le mythe de la création de l'univers par le démiurge, il raconte qu'il y a très longtemps, « le cours des choses » était paisible : les hommes étaient gouvernés par les dieux, lesquels veillaient à leur bonheur. Point de conflit, de problèmes matériels, de rivalités entre les hommes, jusqu'au jour où les dieux se sont retirés et ont laissé les hommes seuls. Ils ont dû apprendre à s'organiser, démontrer, calculer, être partiaux et justes... La finalité de l'être humain est de retrouver cet état premier, de retrouver le bonheur perdu. Ordre il y avait donc... une révolution l'a détruit, une autre permettra peut-être de le retrouver... On voit le lien avec le récit biblique du paradis perdu, et saint Augustin, penseur chrétien,

repréend cette idée dans *La Cité de Dieu*. Il écrit qu'à la fin de l'Histoire, les hommes se retrouveront parmi les justes, comme avant le péché d'Adam et Ève, dans la Cité céleste. Jean-Jacques Rousseau s'inscrit dans la même perspective. Dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, il fait le postulat d'une situation initiale de transparence sociale. Une révolution brutale, qu'il décrit comme un cataclysme déclenchant l'amour de la propriété, le goût du luxe, a bouleversé ce qu'il s'agit encore de restaurer. Engels, disciple de Marx, s'inscrit dans la même veine millénariste. Après avoir étudié les recherches de l'ethnologue Lewis H. Morgan sur les « sociétés originaires », il admet que les hommes vivaient dans une sorte de communisme avant l'heure, un état spontané, qu'il serait bon de rétablir sous une forme adaptée à la modernité, en s'appuyant sur le progrès des sciences et des techniques. À une révolution malheureuse, dévolue aux temps anciens et immémoriaux, doit correspondre une révolution heureuse, garantie du retour au paradis perdu.



Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755, Amsterdam, BnF, Droit, économie, politique, 2012-15310



Platon, *La République*, 1600, Paris, BnF, Réserve des livres rares, R-101



### ... ou rupture radicale ?

Dans *La République*, Platon met en scène Socrate qui présente la Cité idéale dans laquelle les malheurs des hommes disparaîtront, où les fondements de la famille, de la propriété ainsi que le statut de la magistrature seront complètement repensés. Pour les guerriers et les gouvernants, par exemple, la famille doit disparaître car elle est un obstacle entre l'État et l'individu. Les unions seront temporaires, les enfants élevés en commun. Chaque génération incarnera paternité et maternité pour les générations futures. Le patrimoine disparaîtra, les biens seront mis en commun. Quant aux décisions, prises par des hommes qualifiés ayant fait la preuve de leurs compétences intellectuelles, morales et physiques, elles ne pourront qu'être justes. La véritable révolution implique donc la destruction du pouvoir existant ainsi qu'une

déconstruction de l'organisation civile. Dans son dialogue inachevé, *Les Lois*, Platon expose des étapes transitoires. Mais la finalité est de provoquer le renversement de l'ordre existant. Les mondes utopiques peints dans les ouvrages de Thomas More (*L'Utopie*, [date]), de Swift (*Gulliver*, [date]) ou de Georges Orwell (*1984*, [date]) décrivent des ruptures par lesquelles les États sont écartelés, imaginairement détruits, où un nouveau monde advient, totalement différent de l'ancien. Pour Marx – et pour Lénine, avec la particularité que selon Marx, la Russie tsariste était le pays le moins adapté à la révolution qu'il prônait –, il y a nécessité que cette opération de destruction soit totale. Pas de demi-mesure, ni de décisions partielles

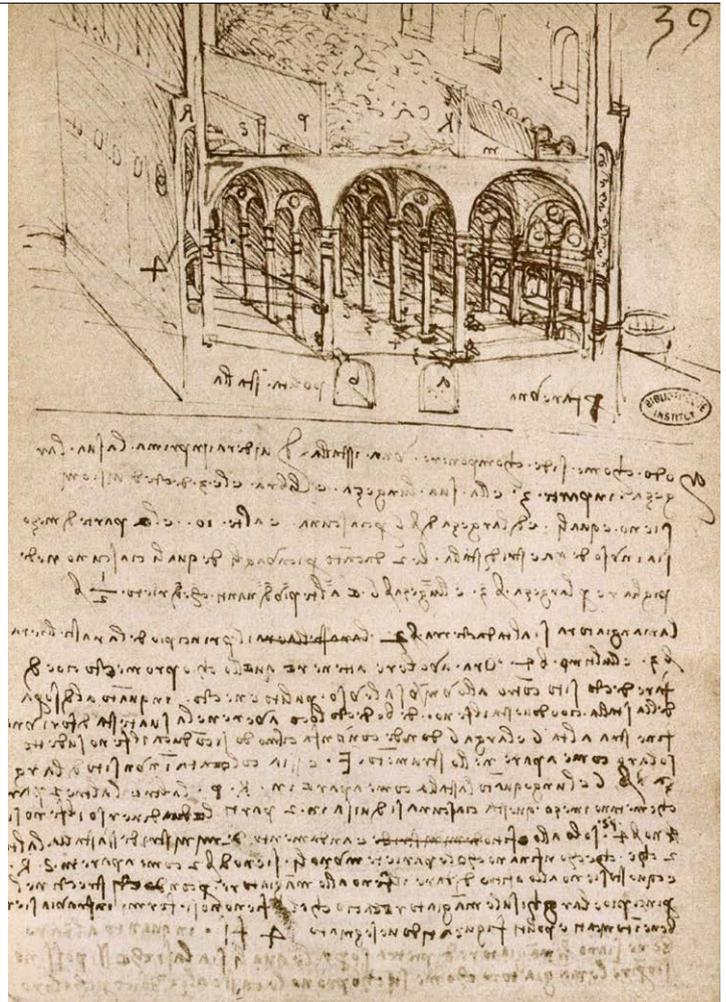
### ... des horizons incertains

Après avoir mis en place les fondements de sa Cité idéale, Platon suppose que ce nouvel État peut être menacé par le manque d'éducation des guerriers ou une mauvaise sélection de ces derniers. L'ordre alors se dégrade, la Raison recule et la Cité s'affaiblit pour laisser place à la ploutocratie, l'oligarchie et la démocratie. Dans le livre VIII de *La République*, Platon avertit que la révolution n'est qu'un passage vers un nouvel état plus harmonieux et rationnel, mais ce dernier est toujours menacé par des forces contradictoires. À ses yeux donc, une révolution n'est jamais accomplie. Il ne suffit pas de déclarer la Cité idéale pour que la réalité s'y conforme.

En conséquence, une vraie révolution n'existe pas tout comme une vraie rupture n'advient jamais. L'inattention à un détail individuel ou collectif peut tout compromettre et faire basculer un groupe dans la violence et le conflit.

En d'autres termes, cela signifie que « les lendemains ne chantent pas, ils se battent » (François Châtelet, *Révolution*, 2018, Encyclopædia Universalis).

Leonard de Vinci, *La cité idéale*, vers 1490, BnF Sciences et techniques, 8-V-687



### L'action révolutionnaire et ses étapes

Ce qui justifie l'action révolutionnaire, de Platon à Rousseau, de Robespierre à Mao Zedong et Trotski, c'est la conscience qu'elle n'est qu'une étape. Il semble y avoir trois moments : la perte d'un monde, le bouleversement – le moment révolutionnaire par excellence –, la mise en place d'un nouvel ordre politique et ses aléas.

Est-ce à dire que toute révolution est vouée à l'échec ? On pourrait dire que, quelle qu'en soit l'idéologie, une révolution est provisoirement efficace. Mais ne faisant jamais l'unanimité, elle est toujours mise à mal par des forces contraires et menacée par un retour à l'ordre ancien. Sauf que comme le rappelle Kant, après une révolution, il ne peut y avoir de retour en arrière.

Trotsky, Agence Rol, 1925, BnF, Estampes et photographie, El-13 (1181)

*Quand même une révolution violente, nécessitée par les vices du gouvernement, aurait mené par des voies injustes à un meilleur ordre de choses, il ne serait alors plus permis de rétrograder le peuple vers son ancienne constitution, quoique chacun de ceux qui pendant la durée de cette révolution y ont participé ouvertement ou clandestinement, aient encouru le juste châtement de la rébellion.*

Emmanuel Kant, *Essai philosophique sur la paix perpétuelle*, Éd. Fischbacher, 1880, p. 47